

L'agriculture

mettre au point une politique de saine alimentation pour le Canada. Au cours des 30 dernières années, soit depuis la Deuxième Guerre mondiale, notre alimentation a beaucoup changé. Nos aliments recèlent de plus en plus d'additifs et de produits chimiques; il y en a aujourd'hui des centaines. Nous mangeons des aliments artificiels et fabriqués en série. Il est de plus en plus évident que nous nuisons ainsi à notre santé. C'est peut-être la cause de certaines formes modernes de cancer et de divers types d'affections cardiaques qui existent au Canada et dans le monde et pour lesquelles nous n'avons aucun remède. Je crois que le gouvernement doit reprendre l'initiative et sortir des sentiers battus afin de mettre au point une politique de saine alimentation. Comme l'ont proposé certains agriculteurs, on pourrait instaurer un programme d'étiquetage des denrées organiques ou aider les agriculteurs qui veulent se lancer dans la culture organique. Il faudrait faire davantage de recherche. Comme l'a dit mon ami, le député de Chicoutimi, il faudrait effectuer des recherches sur l'effet des produits chimiques dans notre chaîne alimentaire et voir si nous ne pourrions pas produire des aliments plus sains sans recourir à un tas de produits chimiques dangereux non seulement pour la vie humaine mais aussi pour la vie des sols, qui se dégradent avec le temps.

Voilà quelques-uns des problèmes qui assaillent les Canadiens. Il faut les résoudre au plus vite, avant qu'il ne soit trop tard. Je ne parle pas à la légère. On a publié récemment le rapport d'un spécialiste des sols de la Saskatchewan, un certain M. Reny, sauf erreur. Il a dit que les sols de notre propre province se sont dégradés de quelque 50 p. 100 au cours des 30, 40 ou 50 dernières années, à cause de l'absence de jachères suffisantes l'été, du manque d'irrigation par endroits, du manque de prudence dans la rotation des cultures, de l'absence d'arbres protecteurs, de l'abus de engrais chimiques et ainsi de suite.

Si nous ne commençons pas à chercher des solutions et à produire en fonction des générations futures au lieu de nous contenter d'assurer la rentabilité immédiate, le jour viendra où de nombreuses régions seront incapables de suffire à leurs besoins. Si nous ne nous attaquons pas tout de suite au problème des pluies acides et des dommages qu'elles ont déjà causés à certaines cultures dans le sud-ouest de l'Ontario, et des ravages que pourraient causer la proximité des usines de traitement des sables bitumineux et des champs de blé dans les Prairies, alors nous préparons un triste avenir à l'humanité.

Ces problèmes touchent le Canada et ils toucheront le monde entier également. Je parle du monde entier parce que j'ai toujours cru que nous formions une famille globale, que nous devons prendre soin des autres êtres humains, que nous devons aider les autres à obtenir ce que nous voulons pour nous-mêmes, et nous devons formuler pour les habitants de l'Afrique, de l'Asie, de la Chine et du monde entier le genre de politique que nous voulons pour nous-mêmes ici au Canada.

A mon avis, il y a deux choses que nous sommes obligés de faire. Nous sommes obligés d'aider les autres pays à devenir autosuffisants dans la production de la nourriture. Je crois que nous pouvons le faire parce que toute notre technologie agricole-alimentaire se range parmi les meilleures du monde. A mon sens, nous sommes obligés de nous en servir pour aider les autres pays à nourrir leurs habitants et à mettre du pain sur la table des familles affamées. A trois ou quatre exceptions près,

je ne pense pas qu'il y ait un seul pays au monde qui, avec un programme d'irrigation approprié, de la planification et un peu d'aide de pays comme le nôtre, soit incapable de se nourrir.

Il faut que nous participions davantage aux programmes d'aide aux pays qui ont besoin de nourriture. Cependant, nous ne devons jamais oublier qu'il ne suffit pas de donner de la nourriture, il faut aussi aider les gens à pourvoir à leurs propres besoins. Il est très important d'enseigner aux gens à être autosuffisants.

Comme dit mon ami, le député de Saskatoon-Est (M. Ogle), nous devons tous cesser d'importer des produits de luxe des pays du tiers monde, produits dont nous n'avons nul besoin et que ces pays produisent sur leurs meilleurs terres. C'est ainsi que, au Guatemala et ailleurs dans le monde, on utilise les terres les plus productives pour y faire pousser des bananes ou du tabac que l'on nous exporte ensuite. Pendant ce temps-là, les habitants de ces pays ont faim parce que les denrées alimentaires sont produites de peine et de misère sur des terres de moindre qualité. Il faut que cela change et notre pays comme notre gouvernement peuvent jouer un rôle important à cet égard.

● (2130)

D'après un de mes amis, il faudrait 17 milliards de dollars de plus par année pour nourrir tout le monde, approvisionner tout le monde en eau potable, éduquer tout le monde et établir les services de santé nécessaires à tous. C'est beaucoup d'argent, monsieur l'Orateur—à peu près ce que l'on dépense en deux semaines dans le monde pour les armements. On dépense cela en missiles nucléaires, avions de combat, bombes, chars d'assaut, obus, fusils et munitions. Des armements qui suffiraient à détruire plusieurs fois le monde, que l'offensive vienne des Russes, des Américains ou d'un autre peuple. La folie continue: chacun tente de supplanter l'autre. Cela cesserait peut-être si des pays comme le Canada prenaient l'initiative, en tant que puissances moyennes et respectées, de dire au monde qu'il faut consacrer cet argent, le savoir et la technologie à nourrir, loger, éduquer et bien soigner tous les humains.

Je dirai enfin au ministre que nous pouvons commencer à faire cela ce soir même. Le Canada est un grand pays. Nous avons réalisé de grandes choses et nous ne faisons que commencer. Si nous prenons conscience de cela, nous pouvons faire des merveilles pour nos agriculteurs, pour les Canadiens et pour tout le monde.

Des voix: Bravo!

M. Jim Schroder (Guelph): Monsieur l'Orateur, je me réjouis de participer ce soir à ce débat. Mon expérience de l'agriculture ne se limite pas à l'exercice de ma profession. En tout cas, je suis fier d'avoir pu rendre certains services à l'industrie agricole du Canada.

L'agriculteur a besoin d'aide et de différentes formes d'aide. C'est ainsi qu'il est probablement le plus grand incompris de notre société. Il produit des denrées périssables de nature biologique. Bien des commerçants s'indignent lorsqu'ils restent pris avec des stocks qu'ils ne peuvent écouler, mais ils peuvent au moins les entreposer jusqu'à la saison prochaine. Les vêtements d'automne qui n'ont pu être vendus cette année seront entreposés jusqu'à l'automne prochain. L'agriculteur ne peut faire de même avec sa production. Il n'y peut rien. Il en a parfois trop, parfois pas assez, de sorte qu'il a beaucoup de mal